

Les globes de Coronelli



Lors d'une visite en 1680 à Ranuccio II Farnese, duc de Parme (1630-1694), le cardinal César d'Estrées, ambassadeur pour le roi de France à Rome, fut émerveillé par les deux sphères que lui avait réalisées Vincenzo Coronelli. Il demanda à ce dernier d'en exécuter deux plus grandes encore (4 mètres de diamètre au lieu de 1,75 mètre) pour rendre hommage au Roi-Soleil, monarque absolu.

Ces globes dits de Louis XIV sont exceptionnels d'un point de vue technique, compte tenu de leurs dimensions et de leur poids. Leur réalisation, essentiellement menée de 1681 à 1683, peut être qualifiée de prouesse, mais ils sont aussi exemplaires sur le plan artistique : le globe céleste décline un extraordinaire camaïeu de bleus, le globe terrestre est extrêmement coloré et tous deux sont richement décorés. Ils illustrent le savoir-faire de nombreux artisans et artistes, connus et plus souvent inconnus. Les supports ont été conçus pour qu'ils puissent fonctionner comme de véritables instruments.

Cette maîtrise dans la réalisation a permis de mettre en valeur, avec une grande efficacité visuelle, un inventaire des connaissances de l'époque à prétention encyclopédique.

Les renseignements portés sur les sphères ne se limitent pas à l'astronomie ou à la géographie mais concernent aussi la navigation, le commerce, la faune et la flore, les mœurs de diverses populations à la surface de la Terre...

Les sphères de Coronelli n'ont pas servi de support à l'exercice du pouvoir absolu de Louis XIV ou du moins aux projets de son ministre Colbert. L'ampleur du travail de compilation ainsi que la priorité accordée aux préoccupations techniques et esthétiques ne lui ont pas permis de prendre en compte les avancées concomitantes de la géographie et de la cartographie, réalisées en particulier par les membres de l'Académie des sciences et de l'Observatoire de Paris. De ce fait, les globes ont été dépassés dès leur installation. Ils nous permettent, malgré tout, de mieux appréhender les progrès effectués et qui porteront leurs fruits au XVIII^e siècle. Ils témoignent de la recomposition entre les grandes puissances des empires coloniaux issus des Grandes Découvertes. Ils ont passé la moitié de leur existence dans des caisses, mais chaque fois qu'ils ont pu être exposés, ils ont toujours suscité le plus vif intérêt du public.

Une constellation. Une représentation éminemment artistique du ciel, le jour de la naissance de Louis XIV.

Représenter le ciel

Le globe céleste représente le ciel tel qu'il était le jour de la naissance de Louis XIV : le 5 septembre 1638. 1 880 étoiles et planètes y figurent sous la forme de bossettes de bronze de différentes tailles en fonction de leur brillance d'après la classification de Copernic (1473-1543). Des étoiles nouvelles ainsi que des comètes sont indiquées, comme celles observées respectivement par Kepler (1571-1630), par Newton (1642-1727) en 1680 ou par Cassini (1625-1712) en 1682, actuellement appelée comète de Halley. Les noms de ces étoiles sont indiqués dans les langues utilisées par l'astronomie classique (le latin, le grec, l'arabe) ainsi que le français. Elles dessinent des constellations symbolisées par des animaux et personnages mythologiques. Il y a 72 constellations : celles définies par Ptolémée (90-168) ainsi que celles observées par Mercator (1512-1594) et Petrus Plancius de 1551 à 1613.

Il s'agit d'un globe de type convexe fondé sur la conception de l'univers de Ptolémée (géocentrisme) : par convention, la Terre se situe au centre de l'univers, entourée par les étoiles et les constellations. Par rapport au globe céleste de Coronelli, le spectateur ne se situe pas sur la Terre mais à l'extérieur de ce système. Dans la réalité, les étoiles sont fixes et la Terre tourne sur elle-même (24 heures) et autour du Soleil (en une année). Ainsi, pour traduire le mouvement de la Terre ainsi que l'inclinaison de l'axe des pôles terrestres, Coronelli a incliné la sphère céleste et l'a faite tourner sur elle-même : ici ce sont donc, à l'inverse de la réalité, les constellations qui tournent autour de la Terre qui correspondrait au centre du globe céleste. De la même manière, pour matérialiser le plan de l'écliptique défini par la rotation de la Terre autour du Soleil, Coronelli a placé sur le globe céleste un grand cercle de bronze incliné de 23° 27' sur l'équateur et sur lequel coulisse un Soleil à une dimension proportionnelle à celle qu'il a, vu de la Terre. Ce cercle traverse les constellations du Zodiaque et permet de comprendre la succession des saisons à la surface de la Terre. Normalement, les constellations figurées sur un globe de type convexe devraient tourner



Persée et Méduse

le dos à l'observateur, or ici elles lui font face. Ceci confirme le privilège accordé au point de vue esthétique au détriment de la dimension scientifique. Coronelli était, en effet, beaucoup plus préoccupé par les aspects mécaniques et artistiques. Il a certes tiré profit de certaines découvertes réalisées grâce aux progrès des lunettes ainsi qu'aux observations faites par les navigateurs à partir des terres australes. Cependant, dans la majorité des cas, il a compilé des sources anciennes comme le catalogue des étoiles de Johann Bayer de 1603 ou celui de Giovanni Battista Riccioli de 1665 (*Astronomiae Reformatae*). Dans quelques cas, Coronelli

a « emprunté » sans les mentionner des travaux plus récents comme les *Cartes du ciel réduites en quatre tables* (1678) d'Augustin Royer ou le supplément du catalogue des étoiles de Tycho Brahe (1546-1601). Enfin, il n'a pu prendre en compte les nouvelles données que commençaient alors à forger à l'Observatoire de Paris les plus illustres membres de l'Académie des sciences (Jean Dominique Cassini, 1625-1712, et Jean Picard 1620-1682). Grâce à des instruments performants, les savants réaliseront au XVIII^e siècle des calculs de longitude beaucoup plus précis. Ces améliorations majeures feront faire aussi des progrès notables à la cartographie et à la géographie.



Une vue d'ensemble des deux globes : deux chefs-d'œuvre imposants de la cartographie baroque.

L'œuvre de Coronelli s'inscrit dans un projet d'inventaire encyclopédique des connaissances relatives au globe terrestre. Dans une période marquée, après les Grandes Découvertes, par le développement du commerce maritime et des empires coloniaux, Coronelli dispose pour atteindre son objectif des très nombreux récits de navigateurs et explorateurs, de diverses cartes déjà établies et d'une multitude de témoignages. Il aborde cette masse d'informations comme un compilateur à la recherche de l'exhaustivité. De la même manière qu'il soigne l'expression artistique, il privilégie l'exotisme des contrées lointaines au détriment du continent européen. Pour susciter l'émerveillement, il n'hésite pas à se référer au fantastique et à la mythologie.

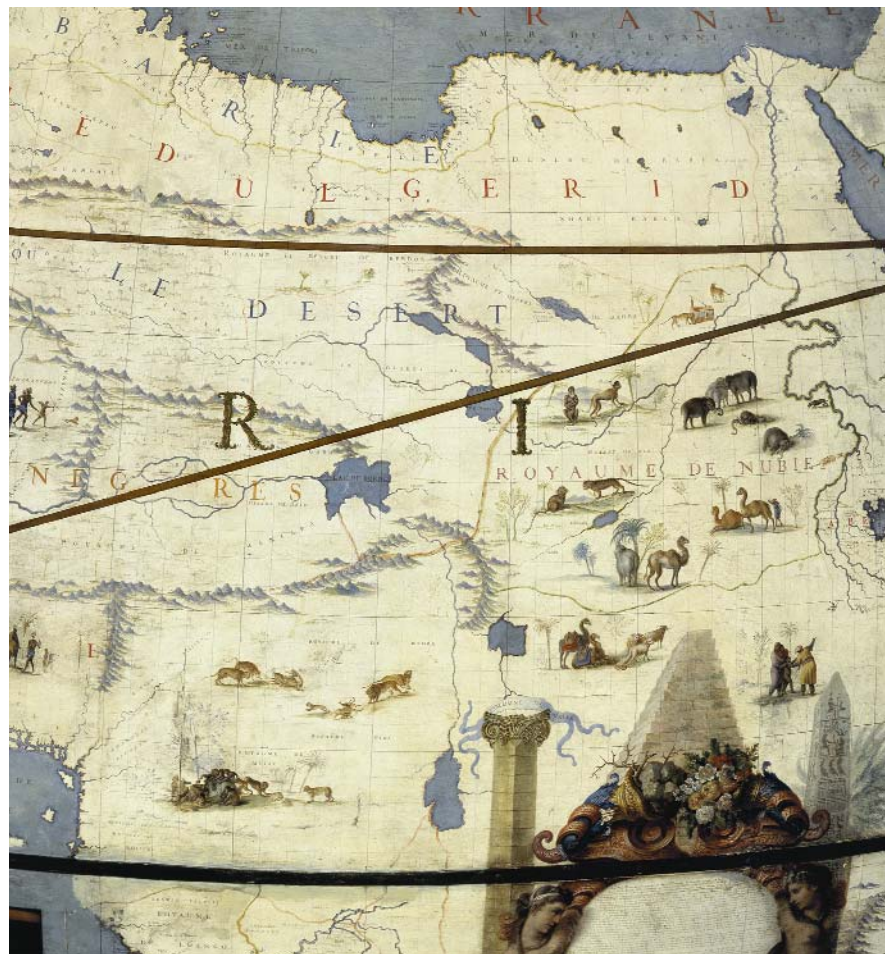
Le globe terrestre constitue cependant une très riche source de renseignements sur la connaissance de la Terre à l'époque de Louis XIV, ainsi que la perception que l'on pouvait en avoir. Il présente, bien entendu, les contours géographiques des continents, le tracé des cours d'eau et l'ensemble des indications toponymiques qui s'y rapportent. Ce globe nous renseigne aussi sur la flore et la faune, notamment à travers les multiples illustrations ou les riches décorations qui ornent les cartouches. Les principales richesses sont aussi localisées à la surface de la planète : minerais et métaux précieux au Nouveau-Mexique, coquillages et perles dans les mers australes, épices en Orient (cannelle, poivre, gingembre, muscade) mais aussi culture et exploitation du tabac, de la canne à sucre, du coton, du bois ou de la soie. Apparaissent aussi des activités humaines comme la chasse à l'éléphant (pour l'ivoire), à l'autruche ou au lion, et la pêche à la baleine pour l'utilisation de son huile. Fréquemment, Coronelli fait figurer à la surface du globe les précieux renseignements sur les côtes, mers et océans qui donnent l'image d'une navigation en toute sécurité afin de favoriser les échanges commerciaux suscités par ces produits.

Il ne s'agit pas uniquement d'un inventaire géographique et économique. Ce globe terrestre présente un tableau des différentes populations et sociétés humaines connues au XVII^e siècle et de leurs mœurs : populations nomades de Tartarie avec leurs caravanes ou tribus en guerre au Brésil dont les actes de cannibalisme ont fait l'objet de réflexions chez des auteurs comme Montaigne ou Shakespeare. Enfin, des miniatures marines d'une précision exemplaire nous permettent de disposer d'un répertoire particulièrement complet de toutes les embarcations qui sillonnent les océans à l'époque : des embarcations spécifiques à chaque région aux navires de commerce en passant par les vaisseaux de guerre. La taille des globes et de leurs meubles rendait malaisé leur déchiffrement. De plus, la profusion des informations (600 inscriptions en plus des illustrations) ne facilitait pas la tâche. Cette richesse a été mise en valeur grâce au travail effectué à Marly par François Le Large, gardien du globe terrestre, qui a abouti à la rédaction de deux volumes consacrés respectivement au recueil des inscriptions des remarques historiques et géographiques et aux explications des figures.

Pour représenter la Terre, Coronelli n'a pas personnellement établi de cartes, mais il a utilisé celles d'autres auteurs. Ainsi, comme c'était souvent le cas sur les représentations de l'époque, la Californie apparaît-elle comme une île et non comme une presqu'île. En effet, sa cartographie relève plutôt d'une cartographie décorative que d'une cartographie scientifique. Réalisant un globe, Coronelli n'a pas été confronté aux problèmes de projection. Avec l'aide du frère Giambattista Moro et de Perronel (collaborateur du chevalier de Pène, éditeur scientifique du *Neptune François*), il a procédé sur le globe terrestre à un premier carroyage régulier tous les 30°, puis il a mis en place des subdivisions plus fines tous les 10° puis de 5° en 5°, et enfin des mailles plus ou moins fines pour placer les points terrestres en fonction de leurs coordonnées. Les contours des cartes utilisées étaient adaptés dans des carrés homologues, afin d'être reportés sur le carroyage du globe. Pour les régions mal connues comme la Nouvelle-Hollande (Australie), le maillage est assez lâche avec des carrés de 5, 10 ou 15° de côté, tandis que pour les zones les plus familières la grille atteint une précision de 1°, voire de 0,5°. C'est le cas de la Vénétie, région dont est originaire Coronelli, ou de la Manche. Certains secteurs flous sont même masqués par des éléments de décoration : c'est le cas des sources du Nil ou de la Nouvelle-Zélande.

Il n'a pu profiter qu'occasionnellement des dernières avancées cartographiques de son époque, plus préoccupé par les aspects mécaniques, esthétiques et financiers de son œuvre que par les débats scientifiques. On lui a cependant communiqué les enseignements des dernières découvertes, comme celles effectuées par Cavalieri de La Salle (1643-1687) qui parcourt l'Amérique du Nord des Grands Lacs à la vallée du Mississippi, traversant des contrées qui seront appelées Louisiane en l'honneur du roi de France.

Les erreurs de longitude visibles sur le globe témoignent du non-achèvement des travaux d'astronomie dus, pour la plupart, à quelques membres de l'Académie des sciences qui ont œuvré à l'Observatoire de Paris : Jean Dominique Cassini, l'abbé Picard, Philippe de La Hire ou Guillaume Delisle. Ces travaux ont permis d'améliorer la cartographie du globe comme l'atteste, à l'époque, la carte tracée sur le sol de l'Observatoire, en projection polaire, de la Terre et constamment remise à jour. Ils ont aussi contribué à améliorer l'élaboration de cartes à grande échelle, c'est-à-dire à l'échelle de la France. Ces modernes étaient français alors que Coronelli appartenait à une tradition cartographique plus ancienne, baroque et vénitienne.



Un cartouche de grande dimension et richement décoré permet de masquer la localisation très approximative des sources du Nil.

La fortune des globes

Il faut entendre ici le mot fortune au sens littéraire et ancien du terme, à la fois bonne et mauvaise fortune, selon le fruit du hasard. Or cette notion peut s'appliquer aussi bien aux globes qu'aux principaux acteurs qui ont été concernés, directement ou indirectement par eux.

Le cardinal d'Estrées, à l'origine de la commande de ces globes, comptait grâce à ce somptueux cadeau accroître les grâces de Louis XIV et ainsi devenir le chef de son Conseil de Conscience. Il n'atteint jamais l'objectif qui avait motivé son présent et le roi, mécontent de son attitude en tant qu'ambassadeur à Madrid, le rétrograda en 1704 au rang d'abbé de Saint-Germain-des-Prés.

Vincenzo Coronelli, lui, en acquiert une grande renommée. De retour à Venise, il bénéficie de la reconnaissance et du soutien du pouvoir politique. Il est nommé Cosmographe de la Sérénissime République de Venise. Il en retire ainsi un grand bénéfice financier, accru par l'Académie des Argonautes qu'il fonde en 1684. Il s'agit de la première Société de géographie créée au monde, mais les objectifs que lui assigne son créateur sont plus commerciaux que scientifiques. Grâce aux revenus conséquents générés par la vente de ses cartes et globes ainsi qu'en offrant certaines de ses publications, il obtient les soutiens nécessaires (en particulier celui du pape Innocent XII ainsi que les bonnes dispositions de Clément XI nommé en 1700) à son élection en 1701 au grade de général de l'ordre des Franciscains après avoir débuté comme frère mineur conventuel en 1665. Il est sévèrement critiqué moralement et scientifiquement. Le pape le suspend de ses fonctions religieuses en 1704 et son titre de Cosmographe de la République de Venise n'est plus qu'honorifique et ne donne plus lieu à rémunération.

Colbert, ministre du roi depuis 1661, nourrissait des projets coloniaux fondés sur l'ouverture commerciale avec des horizons lointains susceptibles de fournir des marchandises de valeur (minerais, coton, sucre, épices, fourrures...). Il créa ainsi en 1664 plusieurs compagnies maritimes de commerce : les Compagnies des Indes. Il fonda aussi l'Académie des sciences en 1666 et débuta la construction de l'Observatoire de Paris en 1667. Les globes de Coronelli auraient pu l'aider à convaincre Louis XIV de l'intérêt d'ambitions coloniales mais il mourut en 1683, année de l'achèvement des sphères. Censées symboliser le pouvoir absolu, exercé sur la terre, elles n'ont jamais servi la politique du Roi-Soleil.

Louis XIV, au lieu de les placer à Versailles comme prévu, les fit exposer dans deux pavillons à Marly, en 1703, vingt ans après leur achèvement. Il les fit transférer en 1715 à la Bibliothèque royale où elles seront visibles au salon des Globes en 1782. Les sphères y seront exposées jusqu'en 1900 puis cédèrent la place à la salle des Périodiques, dite salle Ovale. Les globes de Coronelli malgré le succès remporté auprès du public, aussi bien à Marly qu'à la Bibliothèque nationale ou encore lors des dernières expositions (Centre Pompidou en 1980 et Grand Palais en 2005) eurent toujours du mal à trouver leur place compte tenu de leurs dimensions et de leur poids.

La fabrication des globes



Une vue de l'intérieur du globe terrestre. Les secrets d'une prouesse technique d'ébénisterie.

La fabrication des globes s'est effectuée principalement lors de deux périodes : de 1681 à 1683 à Paris pour la construction et la peinture des sphères, puis en 1703-1704 à Marly pour la réalisation des supports et l'achèvement de la décoration.

Coronelli a tout d'abord réalisé une prouesse technique d'ébénisterie en réalisant deux globes larges de 4 mètres de diamètre et lourds de 2,3 tonnes. Chaque globe est constitué de deux hémisphères composés chacun de deux fuseaux de bois cintrés (3° de longitude) de 3 mètres de long sur 10 cm de large à l'équateur. Ils partent de ce dernier et rejoignent le pôle. Un axe central en bois et en métal permet l'assemblage des deux hémisphères et une charpente consolidée au xx^e siècle assure la solidité intérieure et extérieure. Puis les globes ont été recouverts successivement d'une couche de plâtre de 2 cm, d'une toile sans apprêt, d'un enduit de 7 mm, puis de très fines toiles plâtrées et enfin d'une toile enduite qui a servi de support aux peintures. Leur décoration a été facilitée car les globes ainsi fabriqués étaient parfaitement ronds et lisses.

Dans un second temps, Coronelli a exécuté un chef-d'œuvre de la cartographie baroque. Il a particulièrement soigné l'esthétique de ses globes et a réussi à mettre en valeur les très abondantes informations qu'il y a reportées. Le globe céleste présente 1 880 étoiles sous forme de clous dorés qui constituent 72 constellations dessinées de manière allégorique par des animaux et personnages mythologiques avec leurs noms indiqués en français, latin, grec et arabe. Seule la couleur bleue a été utilisée pour réaliser ce décor mais avec une infinité de tons qui relève de la perfection. Le globe terrestre est beaucoup plus coloré et encore plus richement peint avec plus de 600 inscriptions magnifiquement calligraphiées, des cartouches somptueusement décorés et une profusion de scènes et figures : l'importance accordée à la

peinture des contrées exotiques et lointaines est destinée à susciter l'émerveillement visuel du spectateur. La richesse du décor a nécessité un travail de préparation efficace afin de ménager la place suffisante pour la multitude d'éléments qui le compose.

Enfin, ces globes sont aussi de véritables instruments qui doivent fonctionner. Eu égard à leurs dimensions exceptionnelles, les supports spécifiques ont été conçus afin qu'ils puissent tourner sur eux-mêmes. Le méridien intégré aux meubles, l'écliptique ainsi que les cercles de cuivre polis et gravés qui les entourent permettent de matérialiser le mouvement du Soleil ainsi que les parallèles et les méridiens. La qualité artistique n'a pas été négligée comme l'attestent l'utilisation du marbre et la réalisation de piliers baroques.

Si certains travaux de restauration ont permis de mieux comprendre leur fabrication, les globes n'ont pas livré tous leurs secrets. Leur coût important n'a pas été totalement chiffré même si nous savons que le cardinal d'Estrées a payé les sphères et que le Service des bâtiments du roi a financé les meubles et l'aménagement des pavillons. Les nombreux artisans et artistes qui ont pris part aux travaux n'ont pas tous été identifiés même si quelques noms sont évoqués : Jean-Baptiste Corneille pour les peintures du globe céleste, Giambattista Moro et un certain Perronel pour les tracés géographiques du globe terrestre ou encore Hardouin-Mansart pour les supports.

Les enjeux de la cartographie

La réalisation de cartes revêt plusieurs enjeux. Le premier concerne les intérêts de l'auteur de ces documents géographiques qui en retire des revenus conséquents. C'est le cas de Coronelli au sein d'un marché des cartes et globes dominé par le dynamisme des Hollandais parallèlement à la croissance du commerce maritime. Pour servir ses activités éditoriales, Coronelli met en place l'Académie des Argonautes.

Certes l'auteur des globes de Marly tire profit de la richesse de ses clients mais aussi de leur influence et de leur pouvoir. Ces commandes cartographiques expriment parfaitement les composantes et l'étendue de leur autorité. Les globes offerts par le cardinal d'Estrées rendent un hommage à la hauteur de Louis XIV, monarque absolu de droit divin investi sur Terre d'une mission céleste, et sont en parfaite adéquation avec le symbolisme solaire dont il fait l'objet. L'initiative du cardinal et la renommée dont va bénéficier Coronelli confirment l'importance des moyens mis en œuvre pour obtenir les faveurs d'un personnage aussi puissant. Coronelli obtiendra même le soutien d'un pape et la bienveillance de son successeur.

De tels globes ne peuvent que renforcer la gloire de Louis XIV car ils contribuent à asseoir son statut de protecteur des arts et des sciences. D'ailleurs, la création de l'Académie des sciences en 1666 ne résulte-t-elle pas d'un projet de connaissance globale du monde au service du souverain ?

La connaissance géographique, en particulier, s'affirme de plus en plus comme l'attribut majeur du pouvoir car elle permet de l'exercer avec plus d'efficacité ainsi que d'affirmer, à tous les sens du terme, son ou ses territoires. La charge de cosmographe donnée par la République de Venise à Coronelli est à analyser au regard de la lutte entre l'Empire ottoman et la Sérénissime.

Colbert avait compris l'intérêt de la cartographie après les Grandes Découvertes, avec la multiplication des expéditions maritimes, l'accroissement du commerce et la mise en place de grands itinéraires de navigation. Les globes de Coronelli répertorient ainsi les richesses multiples qui stimulent les échanges. Ils constituent, du moins avant le départ, des instruments précieux pour le développement de la navigation car ils indiquent les principales routes avec les caps, passages et détroits, ainsi que les principaux dangers (tornades, tempêtes, récifs) ou encore les courants, les vents sous forme de roses avec leurs noms et les hauteurs des marées.

Or pour les principaux souverains, les enjeux de la cartographie ne cessent de s'accroître avec la constitution des empires coloniaux par des royaumes comme le Portugal (côte orientale de l'Afrique, littoral indien et Brésil), l'Espagne (Philippines, Mexique, Amérique centrale, détroit de Magellan), les Pays-Bas (Australie, Ceylan, Java), la France et la Grande-Bretagne (Amérique du Nord et océan Indien).



Louis XIV tenant un globe, 1687, gravure, Paris, BnF, Estampes, N5 (Louis XIV). Le globe terrestre, symbole du pouvoir absolu de Louis XIV, monarque de droit divin.



Flotte de vaisseaux. La cartographie constitue l'outil essentiel au service de l'essor des échanges maritimes commerciaux.



Une vue générale du globe terrestre sur son support avec méridiens. De véritables instruments conçus pour fonctionner malgré leur poids et leur taille.

Constellation Ensemble d'étoiles dont la disposition est reconnaissable. Les contours des constellations ont donné lieu de la part des astronomes à des dénominations imagées, toujours utilisées de nos jours, qui font référence à des animaux ou personnages mythologiques.

Cosmographie Description par l'astronomie du cosmos, c'est-à-dire de l'univers appréhendé comme un système ordonné.

Écliptique Permet de désigner le plan décrit par l'orbite de la Terre autour du Soleil. La rotation de la Terre sur elle-même s'effectue selon une inclinaison de 23° 27' par rapport à ce plan, ce qui permet de comprendre l'alternance des saisons.

Latitude il s'agit de la distance angulaire (mesurée en degrés, minutes et secondes) d'un point à la surface de la Terre par rapport à l'équateur. Les latitudes vont de 0° à 90° Nord de l'équateur au pôle Nord, et de 0° à 90° Sud dans l'hémisphère Sud. De part et d'autre de l'équateur, les lignes qui font le tour de la Terre sont appelées les parallèles. Certaines sont remarquables comme les cercles polaires (66° 33' Nord et Sud) ou les tropiques (23° 27' Nord et Sud).

Longitude il s'agit de la distance d'un point à la surface de la Terre par rapport au méridien origine (méridien de Greenwich dans la banlieue de Londres). De part et d'autre de cette ligne repère, les longitudes vont de 0° à 180° Ouest et de 0° à 180° Est. Ces lignes, qui joignent les pôles Nord et Sud sous la forme de demi-cercles, sont appelées des méridiens. Sur le globe de Coronelli, les longitudes vont de 0° à 360° et le méridien d'origine est celui de l'île du Fer (Canaries). La latitude et la longitude définissent les coordonnées géographiques d'un point et permettent donc de le localiser avec précision sur le globe terrestre.

Projection La cartographie doit parvenir à représenter sur un plan la totalité ou une partie de la sphère terrestre. Pour atteindre cet objectif, les cartes géographiques utilisent la technique des projections qui consiste à reporter sur un plan tangent (conique, cylindrique...) à la zone représentée le quadrillage des méridiens et parallèles. Il existe deux grandes catégories de projections. Les unes sont dites conformes comme celle de Mercator. Elles conservent les angles (méridiens et parallèles se coupent à angle droit), ce qui est utile pour calculer des trajets comme la navigation maritime, mais les régions des hautes latitudes (au-delà des cercles polaires) sont très aplaties et étirées. Les autres projections sont dites équivalentes : elles conservent les surfaces. On constate malgré tout une déformation des contours. Chaque projection constitue donc un compromis. Les décalages par rapport à la réalité sont d'autant plus importants que l'échelle est petite (une très grande superficie représentée).

1638, 5 septembre. Naissance de Louis XIV – Le globe céleste présente l'état du ciel ce jour-là.

1650 Naissance de Vincenzo Coronelli à Venise.

1664 Colbert crée deux Compagnies des Indes, une pour l'Orient et l'autre pour l'Occident.

1665 Coronelli entre chez les frères mineurs conventuels (Franciscains).

1666-1667 Création de l'Académie des sciences et début de la construction de l'Observatoire à l'initiative de Colbert (1619-1683).

1678 Coronelli débute ses travaux de géographe et de fabrication de globes.

1680 Le cardinal d'Estrées (1628-1714), ambassadeur à Rome, émerveillé par les globes exécutés par Coronelli pour le duc de Parme, décide d'en commander deux pour Louis XIV.

1681-1683 Fabrication des globes de Louis XIV à Paris.

1683 Mort de Colbert, ministre du Roi depuis 1661.

1684 Coronelli fonde l'Académie des Argonautes, la première Société de géographie au monde.

1685 Coronelli est nommé cosmographe de la Sérénissime République de Venise.

1693 Publication du *Neptune François*, premier atlas nautique français.

1701 Coronelli accède au grade de général de son ordre.

1703 Louis XIV prend possession des globes.

1704 Coronelli est suspendu de ses fonctions religieuses par décision pontificale.

1704-1715 Les globes sont exposés dans deux des douze pavillons de Marly, François Le Large gardien du globe terrestre en transcrit toutes les inscriptions et rédige un second volume d'explications.

1715 Mort de Louis XIV.

1718 Mort de Coronelli.

1782-1900 Les sphères sont accessibles aux lecteurs du salon des Globes de la Bibliothèque royale puis nationale, jusqu'à la construction de la salle des périodiques, dite salle Ovale.

1980 Les globes sont visibles au Centre G.-Pompidou dans le cadre de l'exposition *Cartes et figures de la Terre* (200 000 visiteurs).

2005 En septembre, les globes sont au Grand Palais à Paris.

2006 Les globes sont installés à la Bibliothèque nationale de France.

Sur les globes de Coronelli

PELLETIER, Monique, « Les globes de Louis XIV, les sources françaises de l'œuvre de Coronelli », *Imago Mundi*, n° 34, 1982.

PELLETIER, Monique, « Les globes de Marly, chefs-d'œuvre de Coronelli », *Revue de la Bibliothèque nationale*, n° 47, 1993.

PELLETIER, Monique, « Les grandes peintures du globe terrestre de Louis XIV », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, n° 21, 2005.

RICHARD, Hélène, *Les Globes de Coronelli*, Seuil/Bibliothèque nationale de France, 2006.

JAUBERT, Alain et Marie-José, *Les Globes de Coronelli – Le Ciel, La Terre et le Roi-Soleil*, Arte vidéo, 1998.

Les Globes de Coronelli. La Terre et le Ciel par Vincenzo Coronelli, cédérom collection Source, BNF – Montparnasse multimédia, 1999.

Sur la cartographie

« La cartographie » in *Encyclopaedia Universalis*, version électronique n° 11, 2006.

LÉVY, Jacques et alii, *La Carte, enjeu contemporain*, documentation photographique n° 8036, La Documentation française, 2004.

VICTOR, Jean-Christophe et alii, *Le Dessous des cartes – Atlas géopolitique*, Arte éditions / Tallandier, 2006.

Site Internet

Le site de l'IGN (Institut géographique national) : www.ign.fr

Hall des Globes

Site François-Mitterrand, hall ouest
Quai François-Mauriac, 75013 Paris
Ouvert de 10h à 19h, le dimanche de 13h à 19h
sauf lundi et jours fériés
Commissariat : Hélène Richard, directeur du département des Cartes et Plans, BnF.
Scénographie : Jean-Jacques Bravo et Sophie Roulet, agence Mostra
Coordination : service des Expositions, BnF

Publication

Hélène Richard, *Les Globes de Coronelli*, Seuil / Bibliothèque nationale de France, 2006.
Prix : 20 €.

Activités pédagogiques

(hors vacances scolaires)
Visites guidées pour les enseignants
Réservation obligatoire au 01 53 79 49 49
Renseignements au 01 53 79 41 00

Fiche pédagogique

Réalisation : Antoine Mariani
Sous la direction d'Anne Zali et Marc Tourret
Conception graphique : Ursula Held
Impression : Imprimerie de la Centrale, Lens
Suivi éditorial : Anne Cauquetoux
© Bibliothèque nationale de France, 2006